



Le Bourgeois Gentilhomme à Taulignan: une réussite

le 27 août 2015 18H03 | par [laurence liban](#)

L'été s'achève. On plie les gaules un peu partout en France. Du côté de Taulignan, dont je vous ai parlé la dernière fois, les nouvelles sont bonnes. Excellentes, même. *Le Bourgeois Gentilhomme* a fait un tabac. 600 personnes se sont déplacées pour le voir, ainsi que *La Place de l'autre*, de Jean-Luc Lagarce. Un miracle. Car franchement, pourquoi des gens qui n'y vont jamais, quittent leurs caravanes, leurs tentes et leurs canapés pour se rendre au théâtre dans un village superbe, certes, mais pas franchement olé, olé ? A Grignan, on comprend, cela fait plus de vingt ans que ça dure, têtes d'affiche à l'appui, mais là, les héros sont de parfaits inconnus. C'est peut-être cela qui convainc, après tout ? Une troupe jeune, un enthousiasme vierge, une envie de quelque chose qui fasse bouger les choses. Et pas un sou en poche. Du talent ? Ca oui. La plupart des comédiens vient de l'école de Montpellier. Une bonne école, si l'on en juge par leur jeu.

Donc ce Bourgeois-là déménage. C'est un grand garçon enrobé au sourire doux (Victor Calcine) qui danse de plaisir dans son nouvel habit du matin, semblable à ceux que portent les gens de la haute : peignoir immaculé, tennis fluo, il revient de son jogging ou c'est tout comme. Si le texte-impeccablement dit quoique ponctué d'échappées drolatiques-est de Molière, les costumes viennent de partout, ce qui donne un côté hétéroclite le plus souvent réjouissant à l'ensemble. Le metteur en scène Matthias Fortune Droulers et sa troupe foncent dans la pièce de Molière avec une énergie peu commune. On avance, on avance, et l'on va droit au but sans finasser, sans faire les plus malins, avec un sens du comique qui fait mouche et séduit par ses audaces et ses trouvailles. Ce côté brut de décoffrage, parfois franchement potache, révèle le fond noir de l'affaire. Comme avec *L'Avare*, Molière montre l'homme sur son versant le plus sombre : ébloui par les beautés du Grand monde, Jourdain ne craint pas de sacrifier le bonheur des siens pour y accéder. Il est tartuffié, fasciné, marabouté par son entourage. C'est un odieux personnage, un père et un mari indigne. Un type à neutraliser. Là où Molière noyait son gros poisson dans les rires, les falbalas et la farce, le metteur en scène venge les victimes de Jourdain dans un final aussi dur qu'inattendu. Il n'a pas tort. Tenu de bout en bout, son pari est d'une cohérence impeccable. Il repose sur une troupe au taquet, parfois brillante, toujours au service du spectacle. A condition de resserrer les boulons de ce spectacle répété dans l'urgence (sans perdre sa fraîcheur), il sera peut-être possible de le voir à Paris en 2016... Avis aux programmeurs avisés...